BX4705
G34
C5

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU RÉV. M. GAGNON, CURÉ DE BERTHIER.

1868

De longtemps le Canada n'a été témoin d'une fête aussi brillante, aussi touchante que celle dont l'heureuse ville de Berthier vient d'être le théâtre. Semblables démonstrations deviennent un événement dans la vie religieuse des peuples, parcequ'elles sont l'expression la plus énergique de la foi qui sauve, soutient, éclaire et rend prospère.

Les citoyens de Berthier avaient surtout raison de convertir le cinquantième anniversaire de la consécration du Révd. M. Jean François Gagnon en jour de réjouissances publiques, parceque ce vénérable monsieur avait à leur affection les mêmes titres qu'un père tendre et dévoué. Et l'église du Canada, de son côté, devait un hommage éclatant à l'athlète qui, pendant 50 années, s'est toujours tenu sur la brêche pour soutenir ses combats dans le service actif du sanctuaire.

Le digne pasteur de Berthier porte prestement le fardeau de ses soixante et seize années et la fraîcheur de l'adolescence, la vigueur de l'intelligence, comme celle des muscles, se plaisent à orner cette belle et majestueuse vieillesse de patriarche. Il y avait du bonheur à contempler cette figure calme et sereine, douce et continuellement souriante au milieu des ovations joyeuses da la journée.

Les citoyens de Berthier n'avaient rien épargné pour environner cette fête de tout l'éclat possible. On s'était mis à l'œuvre avec amour et courage. La ville était décorée avec un goût exquis. Au débarcadère, où les évêques devaient mettre pied à terre, un splendide arc de triomphe servait de prélude aux magnificences de la fête.

Les principales rues étaient ornées, sur un parcours considérable, de verdoyants arbrisseaux symétriquement disposés. Deux ou trois autres arcs également remarquables se faisaient observer en différents endroits. Des guirlandes de verdure en tresse et de riches draperies, partant de la maison de M. Ls. Tranchemontagne, traversaient la rue, pour aboutir à l'arc de triomphe du débarcadère.

L'Eglise était sillonnée en tous sens de longues tresses de verdure qui, descendant de la voûte en ondulations, bordaient les jubés et les colonades et traçaient sur la voûte les reliefs les plus saisissants. Une profusion de lampions en ver colorié et de flambeaux, disposés artistiquement, se reflétaient sous mille formes dans les angles multipliés des décorations en or et en glaces et transformaient l'autel en rivière de feux.

La grand'messe commença vers dix heures. Le Révd. M. Gagnon officiait, ayant pour diacre le Révd. M. Chevigny, et pour sous-diacre le Révd. M. Primeau.

Sa grâce Mgr. l'Archevêque Baillargeon assistait au trône, paré, ayant à ses côtés le Révd. M. Desaulniers, V. G. et le Révd. M. Cazeau, V. G.

Quatre autres évêques, Leurs Grandeurs Nos Seigneurs Bourget, Larocque, Horan et Laflèche, étaient au chœur avec à peu près 120 prêtres.

. . . . . .

Le sermon de circonstance fut fait par Sa Grandeur Mgr. LaRocque, et personne ne sera surpris d'apprendre que le vénérable orateur a gratifié l'auditoire d'un de ces chefs-d'œuvre familiers à ses hautes et puissantes facultés.

Sa parole si paternelle, si imprégnée de bonté, tombait comme un baume dans le cœur des fidèles, car sous les expressions les plus riches se trouvaient toujours les pensées les plus élevées et les plus brillantes. Nous essaierons, dans une analyse aussi complet que possible, à donner au lecteur une idée des beautés de ce travail que nous craignons de trop défigurer.

Sa Grandeur avait pris pour texte :

Hæc est dies quam fecit Dominus (Ps. 117). *Voici un jour que le Seigneur a fait.*

Quel est donc, N. T. C. F., le motif qui a déterminé l'imposante réunion de ce jour ? Pourtant, le calendrier de l'église n'assigne aucune fête à ce jour, aucune solennité. Néanmoins, c'est la religion qui a déterminé cette célébration, à laquelle ont pris part tant de personnes accourues de tous les points du diocèse, je dirai du pays tout entier. C'est que la religion seule apprend au cœur à se dilater dans l'un des sentiments les plus nobles : celui de la reconnaissance pour les bienfaits reçus.

Et aujourd'hui, il s'agit de rendre des actions de grâces au Souverain Ordonnateur de toutes choses, pour une chaine de bienfaits signalés, longue d'un demi siècle, et celui qui a été l'objet de ces bienfaits s'applique avec beaucoup d'à propos ces paroles du Levitique : *Sanctificabit annum quinquagesimum : ipse est enim jubileus.* C'est pourquoi il célèbre la cinquantième année ou le jubilé de son sacerdoce.

Il en coûte de se retourner pour regarder derrière soi une carrière d'homme à moitié séculaire, et l'âge, d'habitude, ralentit le sentiment en le rendant comme étranger aux joies de la vie. Mais rien de cela ne s'applique au Révd. M. Jean Frs. Gagnon, le vénérable curé de cette paroisse, qui monte encore aujourd'hui à l'autel avec toute la force, toute la vigueur d'esprit et de corps du jeune homme et qui, au rapport moral comme au rapport physique, vient de dire au pied de l'autel, avec autant de vérité qu'il y a 50 ans : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

" Le sacerdoce en lui-même est déjà un bienfait signalé, et tous les jours le prêtre animé de l'esprit de la foi, dresse en son cœur un autel sur lequel il consacre l'holocauste de la reconnaissance envers Dieu, qui l'a fait si grand en le faisant prêtre, puisqu'un prêtre c'est un autre Jésus-Christ : *Sacerdos alter Christus.*

Mais quelle grâce insigne que celle d'un sacerdoce pur et sans tache, le long espace de 50 années! Aussi : les nombreux amis, prêtres et évêques, du Rév. M. Gagnon, se sont empressés de venir s'associer à sa joie. Oui, vénérable prêtre, ils ont entendu le cri de votre âme qui les invitait à cette belle solennité de la reconnaissance, en les y conviant par ces paroles repétées chaque jour pendant votre carrière de prêtre pour engager le ciel et la terre à joindre leur louange à la vôtre ! *Venite exultemus Domino : Jubilemus Deo salutari nostri.* Et ils sont accourus pour répéter avec vous : *Hæc est dies quam fecit Dominus.*

" Tel est, N. T. C. F., le but de la belle cérémonie dont l'église et la paroisse de Berthier ont véritablement raison de paraître fières et triomphantes.

Un vieillard presque octogénaire droit et ferme, pieux et fervent à l'autel comme aux plus beaux jours de sa jeunesse, portant sur un front radieux, surmonté d'une magnifique couronne de cheveux blancs, le signe de la joie et du bonheur, entouré dans le sanctuaire d'illustres prélats qui se sont fait un honneur d'honorer sa vieillesse si sacerdotale des marques de leur respect et de leur bienveillance, de ses amis prêtres si nombreux : la présence d'un immense concours de fidèles ; toute cette belle scène animée d'un reflet du sentiment de la foi la plus vive et la plus religieuse, ce spectacle délicieux offre l'aspect le plus touchant et le plus imposant.

Paroissiens de Berthier, ce n'est donc pas sans raison, que je vous dis en empruntant les paroles que Dieu adressait à Moïse et Aaron, à propos d'un événement mémorable accompli en faveur du peuple d'Israël : *Habetis hanc diem in monumentum et celebrabitis eum solemnem Domino.* (Exo. 12, 14). Ce jour devra vous demeurer comme un monument.

" Quelles réflexions, quel enseignement devons-nous tirer de cette fête, pour qu'elle soit une fête véritablement selon l'esprit de Dieu et qui n'ait rien de commun avec ces fêtes que l'on fait assez souvent dans le monde, sous le souffle et l'inspiration de l'esprit du monde, en souvenir des événements qni intéressent soit un pays, soit une ville, soit une famille, soit un particulier ? Presque toujours, le lendemain de ces fêtes est un jour de regret et de repentir pour plusieurs de ceux qui y ont pris part.

" Sans doute, N. T. C. F., qu'il y aurait déjà pour nous la douce satisfaction d'un devoir accompli cordialement envers notre vénéré pasteur, car ce sacerdoce il n'en a pas été revêtu pour lui-même. L'on est chrétien pour soi ; mais on est prêtre pour les autres. C'est pourquoi vous êtes devenus les héritiers de 32 années du sacerdoce de votre cher et vénéré

pasteur. Il vous faut donc ici, pour tirer quelque résultat pratique de votre fête, qu'on peut appeler de famille, faire un retour sur le passé et remonter jusqu'à 1835, alors que votre pasteur arrivait au milieu de vous, dans la force de l'âge et mûri par 18 années d'un ministère partout marqué du coin de la prudence et de la sagesse, à tel point que tout jeune encore, il avait mérité la confiance du grand évêque Mgr. Plessis, qui le jugeait capable d'être mis en face d'une des plus graves difficultés de paroisse, que l'autorité épiscopale ait jamais eue à rencontrer. Il venait succéder à deux hommes dont le nom est encore dans toutes les bouches, dans la paroisse de Berthier, les Révds. MM. Pouget et Lamothe, qui avaient successivement gouverné cette paroisse pendant au-delà de 50 ans. Défiant de ses forces, mais guidé par une énergie extraordinaire de caractère et de volonté et le désir et l'amour du devoir, il se mit à son poste, en répétant dans la sincérité de son zèle : *Ego libentissimè impendam et superimpendam ipse pro animabus vestris. Je donnerai tout avec bonheur et par-dessus je me donnerai moi-même pour le salut de vos âmes.* Est-ce que ces 32 années d'administration n'ont pas dignement continué l'œuvre de ses prédécesseurs et ne couronnent-ils pas bien l'histoire de votre intéressante paroisse depuis 80 ans ? De grand cœur, je le sais, vous lui diriez avec l'apôtre : *Vos sitis*, etc.

" Depuis 32 ans, il s'est trouvé mêlé aux incidents les plus saisissants et les plus émouvants de votre vie. Depuis trente-deux ans, il a veillé aux portes de la vie en partageant vos joies sur vos nouveaux-nés, auxquels il était aussi heureux de donner la naissance spirituelle que vous l'aviez été de leur donner la vie corporelle.

" Depuis trente-deux ans, il a veillé aux portes de la mort, en préparant au terrible passage du temps à l'éternité ceux de vos parents, de vos amis sur lesquels la tombe allait se fermer.

" Pendant trente-deux ans, son cœur de pèrea tressailli en bénissant à l'autel l'union de vos enfants et en cimentant le bonheur domestique de sa parole onctueuse.

" En un mot, depuis trente-deux ans, il s'est montré le père, l'ami, le consolateur de tous ceux qne la Providence à confiés à ses soins.

" Et, N. T. C. F., pour couronner dignement votre belle fête, vous ne sortirez pas d'ici sans prendre la ferme résolution d'inspirer à vos enfants le respect et l'amour qui ont jusqu'ici toujours guidé le Canada envers le prêtre.

Cette résolution est d'un à propos tout spécial, je puis même dire nécessaire, en présence des faits et des événements du jour. Car, hélas, pendant que nous sommes dans la joie et le bonheur, le vénérable Chef de l'Eglise, le bon, le doux, l'immortel Pie IX a peut-être été forcé de prendre encore une fois le chemin de l'exil. L'esprit révolutionnaire et qui, en beaucoup de pays de l'Europe, a plus ou moins réussi à avilir l'au-

torité de la religion en s'efforçant d'arracher les peuples à l'influence du prêtre, voudrait couronner son œuvre, en s'attaquant à la personne du pape lui-même qui est la source de tout le sacerdoce catholique.

" Mes très chers frères, voulez-vous jamais être victimes de malheur pareil : gardez-vous de prêter l'oreille aux discours et de lire les écrits si dangereux de ceux qui veulent vous apprendre à mépriser le prêtre et à n'écouter plus la voix des premiers pasteurs. C'est le chemin qui vous conduit à l'abîme où sont tombés tant d'autres peuples qui ne sont pas chrétiens ou ne sont plus chrétiens, que de nom. Vous, N. T. C. F., vous avez le bonheur d'être encore tout pénétrés, tout imbibés de l'esprit et des sentiments de la foi. Et ce bonheur vous le devez au respect, à la soumission et à l'obéissance qne vous avez toujours entretenues pour la parole-l'avis, le conseil ou l'enseignement du prêtre.

" Je sais qu'il y a quelques tristes exceptions ; mais, dans leur cœur, ces malheureux gémissent de leur faute et Dieu veille sur son cher Canada pour le rendre insensible à ces coupables tentatives. Dieu vous fasse la grâce de toujours bien comprendre le clergé et gouter cette vérité, et le bonheur du Ciel couronnera un jour le repos, le calme, la paix dont vous aurez joui sur la terre. Ainsi soit-il."

Au-dessus de 3,000 personnes se pressaient dans l'enceinte sacrée.

Après la messe il y eut réunion au presbytère et là Son Honneur le maire, M. Chalut, qui fit, du reste, avec un tact exquis, les honneurs de a journée, présenta l'adresse suivante :

Adresse présentée aux vénérables Evêques réunis à Berthier, à l'occasion du 50ème anniversaire de prêtrise du Révd. Messire Jean François Gagnon, le très-aimé curé de cette paroisse, le 9 octobre 1867

Mes Seigneurs,

" Nous Maire de la ville et de la paroisse de Berthier, au nom de nos concitoyens, osons nous approcher humblement de vos Grandeurs, pour protester de la joie que nous ressentons, en voyant les premiers Pasteurs de la province ecclésiastique de Québec venir rehausser, par leur présence, cette fête qui est pour toute la paroisse, un jour d'allégresse et de bonheur.

" Votre présence, mes Seigneurs, au milieu de nous, ainsi que celle de ces vénérables ministres du sacerdoce, est une preuve nouvelle de l'estime universelle dont jouit notre bien-aimé Pasteur, non seulement dans le cœur des paroissiens, mais encore auprès de tous ceux qui, dans cette province, travaillent à la vigne du Seigneur.

" Aussi, tous les cœurs sont-ils à la joie et à l'allégresse, et les fruits de cette belle fête sera, nous en sommes convaincus, un renouvellement de respect et de déférence pour le prêtre qui est, pour nous, comme un bon ange destiné à nous conduire a milieu des dangers si nombreux de cette vie.

" Oui, mes Seigneurs, nous croyons qu'il est de notre devoir, en ce beau jour de fête qui réunit dans notre paroisse l'élite du clergé canadien, de protester de notre attachement entier et durable, à l'autorité de l'Eglise, notre mère, dont vous êtes, à nos yeux, les augustes représentants ; et intimement convaincus du respect tout filial que nous vous devons en cette qualité, nous vous assurons de notre amour et de notre dévouement à vos personnes sacrées.

" Nous croyons fermement que vous avez reçu de Dieu, la mission d'enseigner et de conserver pur le dépôt de la foi dans le peuple confié à vos soins.

" Vous êtes comme le phare destiné à éclairer notre route, à dissiper ténèbres que l'esprit du mensonge cherche à répandre autour de nous ; vous êtes comme une sentinelle placée par notre bien-aimé père commun Pie IX, pour jeter le cri d'alarme, contre les erreurs qui chercheraient à s'insinuer au milieu de nous ; vous êtes enfin nos pères, vous êtes nos guides dans la foi, considérations bien propres à rendre complète et entière notre obéissance, à la doctrine que vous avez reçu mission d'enseigner.

" Daignez agréer, Mes Seigneurs, ces quelques paroles, faible écho de l'estime et de la vénération dont les paroissiens de Berthier sont animés à l'égard de Vos Grandeurs.

" Le souvenir de cette fête, honorée de votre présence, de cette fête si chère à nos cœurs, ne s'effacera jamais de notre mémoire ; nous aimerons à nous rappeler le jour, où réunis auprès de la personne de notre très-aimé curé, nous avons pu témoigner à Vos Grandeurs, notre respect, notre obéissance et notre dévouement."

Les adresses suivantes furent également présentées par les élèves de l'académie.

Vénérable Pasteur,

" Permettez-nous d'unir notre voix enfantine à celle des augustes Prélats qui font l'ornement de cette belle et agréable fête, à celle de vos vénérables confrères qui vous prodiguent les marques d'une vive et sincère amitié, à celle de vos bons paroissiens qui s'empressent de rendre un éclatant témoignage à vos qualités et à vos vertus. Permettez à vos tout petits enfants de vous exprimer, de vous manifester les sentiments d'amour et de reconnaissance qui se pressent dans nos cœurs et que cette solennité rend plus vifs, plus ardents.

" Ah ! Vénérable Pasteur, c'est vous qui nous avez revêtus de la robe blanche de l'innocence ; c'est vous qui nous avez conduits au divin banquet de l'Agneau et avez fait reposer, pour la première fois, le divin Jésus sur nos petits cœurs. Tous les jours, vous vous faites le protecteur, le père, l'ami de nos âmes ; semblable à un jardinier vigilant vous employez constamment tous vos efforts à détruire en nous les germes du mal et à y

jeter les précieuses semences de la vertu ; semblable à une douce et vivifiante rosée, de vos lèvres coulent sur nos cœurs des conseils inspirés par votre longue expérience ; de toutes vos actions s'exhale un parfum pur et délicieux. Tous ces bienfaits si grands, c'est votre tendresse qui nous les a prodigués.

" Ah ! Vénérable Pasteur, si le ciel daigne réaliser nos vœux les plus sincères, exaucer nos prières les plus ferventes, vous coulerez encore de nombreux jours dans une calme et heureuse vieillesse, afin de vous conserver plus longtemps à notre amour et à notre reconnaissance."

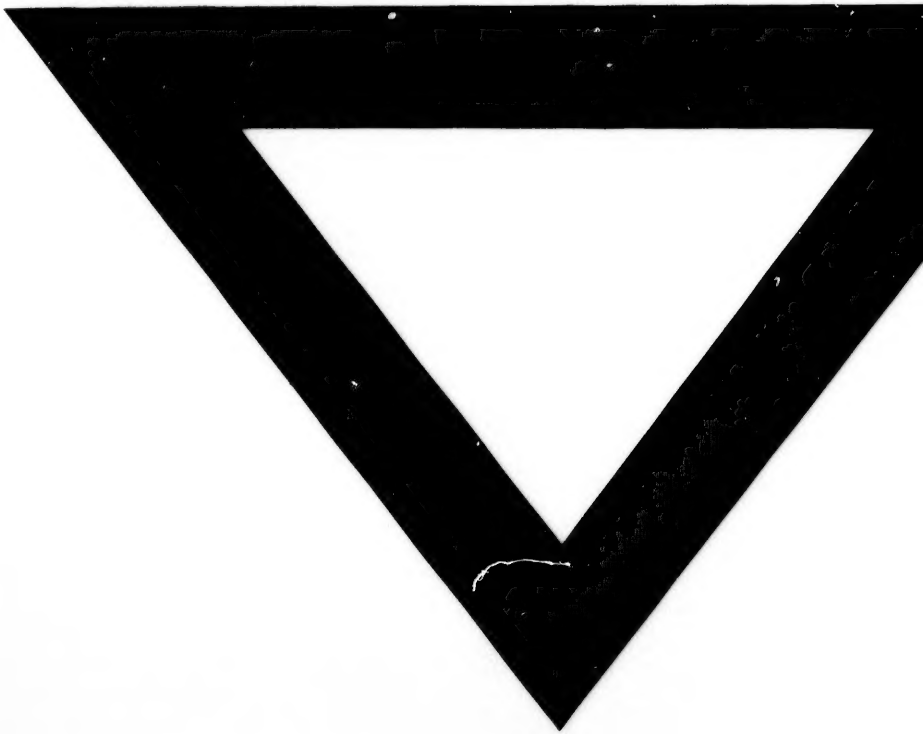
Vénérables Prélats,

" Quelle joie ! quel bonheur ! quelle allégresse fait palpiter en ce moment nos jeunes cœurs ! Vous avez bien voulu, Vénérables Prélats, vous dérober au fardeau de l'Episcopat et venir rehausser de votre auguste présence, la fête depuis si longtemps désirée du vénérable pasteur, du père bien-aimé de cette paroisse. Vous avez été dociles aux généreuses inspirations de vos cœurs si bienveillants ; vous vous êtes dit : Un prêtre, vénérable par ses cheveux blancs, un prêtre dont les jours sont pleins devant le Seigneur ; un prêtre que nous aimons, que nous estimons, va célébrer solennellement avec ses confrères, un jour de repos après cinquante ans consacrés aux sublimes fonctions du sacerdoce, et écoulés si pieusement à l'ombre des saints autels ; la paroisse qu'il a nourri du pain de la parole évangélique, qu'il a conduite dans les voies de la vertu, va l'entourer avec empressement de ses respects et de ses hommages, et nous, nous ne serions pas auprès de lui ! et ce beau jour ne verrait pas, et les pasteurs et les brebis animés des mêmes sentiments à son égard ! et poussés par votre bienveillance, vous êtes venus en ces lieux, bien surpris sans doute, d'être obligés d'écouter à cet instant, de pauvres petits enfants qui essaient de balbutier quelques paroles d'amour et de reconnaissance à leur tendre et bien-aimé pasteur et qui, voulant jouir des priviléges que leur accorde cette fête mémorable, oseront dire à vos Grandeurs : mille fois merci pour avoir donné à leur Père des marques de votre estime et de votre attachement, pour avoir jeté un nouvel éclat sur ses vieux jours ! mille fois merci, Vénérables Prélats, pour avoir accueilli l'expression de leurs sentiments si favorablement et si gracieusement, qu'ils en conserveront toute leur vie le suave et précieux souvenir."

Leurs Grandeurs l'Archevêque, Mgr. Bourget et Mgr. Laflèche y répondirent avec leur force de parole ordinaire.

Après le dîner, le Révd. M. Gagnon fit un discours pathétique, auquel répondit Mgr. de Montréal.

Le soir il y eut une des illuminations les mieux conditionnées.

Pas une seule maison était restée dans l'obscurité et chose digne de remarque, les citoyens protestants de Berthier avaient déployé autant de zèle que les catholiques.

9554 18c 759